

Et que dire maintenant de la santé? Ma collègue, Mme Monique Bégin, ministre de la Santé et du Bien-être social s'en inquiète suffisamment pour avoir entrepris une vaste étude sur les effets possibles des pluies acides sur la santé. En Grande-Bretagne, un récent rapport sur les dangers du plomb pour la santé concluait que le principal danger de ce métal pouvait découler de son absorption à la suite de la dissolution partielle des tuyaux de plomb dans les eaux acides de l'Écosse. De quoi résulte l'acidité de ces eaux? Sûrement, en partie, de l'acidité des pluies entraînées dans des lacs et cours d'eau mal tamponnés. Les Écossais doivent composer avec des eaux douces, semblables à celles du Bouclier canadien. Au Canada, la plupart des centres urbains puisent leur eau potable de sources plus dures, mieux tamponnées. Mais qu'en est-il de la ville de New-York? De l'évolution du pH de ses réservoirs? Je n'irais pas jusqu'à comparer la situation de l'Écosse à la nôtre, ne serait-ce qu'à cause de l'emploi plus rare, ici, du tuyau de plomb. Toutefois, il est bon de se demander quels autres métaux peuvent se retrouver dans nos eaux et quels en sont les effets.

Après avoir abordé les effets des métaux lourds, je me dois de souligner que les experts s'inquiètent surtout des dangers pour la santé de l'inhalation de fines particules. Il s'agit d'un tout autre domaine. On se préoccupe principalement des effets qui pourraient affecter les personnes qui souffrent de troubles respiratoires. Des recherches additionnelles s'imposent, les discussions se poursuivent mais ainsi en va-t-il des pluies acides.

Nous savons que l'acidité croissante des pluies et des dépôts de particules résulte de la présence de sulfates et de nitrates (suivant un rapport de 70 p. cent et de 30 p. cent respectivement) dont les précurseurs sont l'anhydride sulfurique (SO_2) et les oxydes d'azote (NO_x). Tous ne s'entendent pas sur les transformations subies par ces produits dans l'atmosphère, mais les discussions touchent surtout les oxydes d'azote. Nous savons, toutefois, que les hautes cheminées destinées à alléger la pollution locale ne font que transporter plus loin le SO_2 et les NO_x et, dans le cas du premier, permettent sa transformation en sulfates acides. Nous connaissons les sources de ces émissions polluantes dans nos deux pays. La modélisation climatique est une science relativement nouvelle, et les discussions se poursuivent quant à la précision de tel ou tel calcul sur le mouvement ou la transformation des polluants. De mon point de vue, ces controverses ne semblent s'attacher qu'à des détails, à savoir les retombées d'émissions d'une source donnée, en un point précis. Personne ne doute du fait que ces émissions atteignent l'atmosphère, se déplacent à distance et retombent sous une force acide. Nous savons aussi que plus de la moitié des précipitations acides enregistrées au Canada nous viennent des États-Unis.

Il n'existe donc qu'une solution. Nous devons réduire rigoureusement les émissions acidifiantes dans nos deux pays. Les techniques pour le faire existent, me dit-on. Un seul obstacle: le coût. Qu'en coûtera-t-il, et à qui?

Au Canada, nous étudions instamment la question, non pas pour nous décider d'agir, mais pour choisir les meilleurs moyens de faire le travail. Le gouvernement de l'Ontario a déjà pris des mesures en abaissant de 1 100 tonnes sous le niveau de tolérance actuel les normes d'émissions qui concernent l'INCO et en lui ordonnant de réduire d'encore 25 p. cent d'ici deux ans. Tout ne s'arrête pas là. Un organisme mixte